

La Voix des Fréchette

Bulletin des Descendants des Fréchette inc.

DÉCEMBRE 2023

VOLUME 33 – NUMÉRO 2

Petite histoire des Fréchette ascendants de Jean-Louis et André (1^{re} partie)

par Jean-Louis Fréchette¹, Montréal

Notes sur Joseph Fréchette (arrière-grand-père) marié à Marie-Elise Lavallée

Joseph, fils de François-Xavier, serait né en 1855 et décédé le 4 avril 1942 à l'âge de 87 ans et six mois). Il a épousé Marie-Élise Lavallée le 16 février 1874 à Sainte-Geneviève-de-Berthier. Marie-Élise est née le 27 juillet 1854 et est décédée le 22 avril 1938 à 83 ans et neuf mois. Ils ont vécu sur le lot 3 du cadastre de Saint-Félix-de-Valois, soit au 3480 rang de la rivière, avant de céder la terre à leur fils David.² Ils sont de la souche de Jean-Baptiste Sécheret, arrivé de Normandie vers 1730. (suite p. 3)



A LA DOUCE MÉMOIRE
DE
JOSEPH FRÉCHETTE
DÉCÉDÉ
A SAINT-FÉLIX-DE-VALOIS
LE 4 AVRIL 1942
A L'ÂGE DE 87 ANS ET 6 MOIS
R I P.
*Père, l'esprit de foi vous soutint dans la vie,
Il guida vos labeurs pour la cause du bien.
Paisible, vous avez déféré l'agonie
Par un signe de croix. Quel grand geste chrétien !*



A LA DOUCE MÉMOIRE
DE
MARIE-ÉLISE LAVALLÉE
ÉPOUSE DE JOSEPH FRÉCHETTE
DÉCÉDÉE
LE 22 AVRIL 1938
A L'ÂGE DE 83 ANS ET 9 MOIS

**Les Descendants des Fréchette inc., Case postale 49058, 3207 Chemin Sainte-Foy,
Québec QC G1X 4V2**

¹ Jean-Louis (Montréal) et André Fréchette (Saint-Ignace-de-Loyola) ont été élus au Conseil d'administration des Descendants des Fréchette lors du rassemblement de Saint-Nicolas; les deux sont des fils de Rosaire et Fernande Beauséjour. Première de plusieurs parties (à suivre en avril 2024).

² Voir à ce sujet l'article de Yolande et Marcel (Fréchette) Proulx, [Pionniers de Lanaudière](#), *La Voix des Fréchette*, vol. 14, 1, sept. 2004, également reproduit dans *Les Fréchette d'Amérique*, Tome 1, 2006, pp. 83-86.

Mot du président

Chers membres,

Ce numéro est consacré à la première partie de la « Petite histoire des ancêtres de Jean-Louis et André Fréchette » qui couvre la période de 1850 / 1950. Jean-Louis nous décrit, d'une façon très réaliste, les conditions de vie difficiles qui prévalaient sur les fermes dans Lanaudière ainsi que dans plusieurs autres régions du Québec. Ça c'est la vraie histoire et ils doivent en être fiers. Bravo Jean-Louis !

Actifs ou retraités, vous êtes disponibles pour faire du bénévolat. Il suffit de contacter un des administrateurs, ou encore de nous écrire à l'adresse suivante : info@familles-frechette.org.

Bonne lecture et portez-vous bien,

Marc-Henri Fréchette
Président (Drummondville)

Mot du rédacteur

Nous présentons dans ce numéro la première partie de la « Petite histoire des Fréchette ascendants de Jean-Louis et André », où l'auteur présente ses arrière-grands-parents, grands-parents, parents et d'autres membres de sa parenté, de la souche de Jean-Baptiste Sécheret. Toutes et tous y reconnaîtront des scènes de vie familiale vécues dans de très nombreuses familles au Québec. Le texte est le fruit d'une longue recherche et de nombreux témoignages recueillis par l'auteur. Le lecteur découvrira notamment de savoureuses anecdotes sur le clan familial.

Suit notre habituelle chronique Internet.

Bonne lecture !

Guy Fréchet, rédacteur

SOMMAIRE

Petite histoire des Fréchette ascendants de Jean-Louis et André (1 ^{re} partie)	... p. 1
Mot du président	...p. 2
Mot du rédacteur	...p. 2
Petite histoire des Fréchette (suite)	...p. 3
Chroniques Internet	...p. 10
Nécrologie	...p. 10
Conseil d'administration 2023-2024	...p. 12

Merci de prendre note de la nouvelle adresse de la Fédération et de l'Association:

**Fédération des associations de familles du Québec (FAFQ),
Case postale 49058, 3207 Chemin Sainte-Foy
Québec QC G1X 4V2**

Petite histoire des Fréchette (suite)

Lorsque j'étais jeune, alors que l'on passait par la rue du Couvent située derrière la maison de l'honorable VP Lavallée, mon père me dit que nous étions parent avec eux. La maison qui s'y trouve, encore en place de nos jours, comporte deux étages, est lambrissée en briques et devait être à l'époque l'une des plus cossues de la paroisse. Intérieurement, je me demandais : « Comment se fait-il que nous, nous étions si loin du village et logés plutôt modestement ? » Ce fut le début d'une recherche sur mon arrière-grand-mère Marie-Élise Lavallée, d'autant plus que les recherches généalogiques amateurs n'avaient pas su trouver son père.

Aloyse dite Elise Lavallée : transcription de l'extrait du registre de baptêmes.

Ne pas confondre avec l'autre Marie-Élise Lavallée née en 1880 de Vincent-Paul Lavallée, médecin, et Elia Crépeau de Saint-Félix. Il était écuyer, député etc. Si on était parent avec eux, c'était de loin, car 30 ans les séparent.

« Ce vingt sept juillet mil huit cent cinquante-quatre, par nous prêtre sous-signé a été baptisée Aloyse née hier du légitime mariage entre Vécenne Lavallée, cultivateur de cette « paroisse » et Angèle Laporte. Ont été parrain Syfroie Lavallée soussigné et marraine Eloise-Pelland qui comme le père n'a su signer.

Signataire : Syfoirs Lavallé et Jean-François Gagnon curé »

B. 104. Ce vingt sept juillet mil huit cent cinquante quatre par nous prêtre soussigné a été baptisée Aloyse née hier du légitime mariage de Vécenne Lavallée et Angèle Laporte. Ont été parrain Syfroie Lavallée soussigné et marraine Eloise-Pelland qui comme le père n'a su signer.

Syfoirs Lavallé J. F. Gagnon

Mes recherches récentes ont révélé que la demeure de Joseph et Marie-Élise n'était pas celle ci-dessus, mais du même type... et elle était disparue ! Elle se situait de l'autre côté de la rue Principale de Saint-Félix, à cinq ou six maisons plus à l'ouest de celle mentionnée ci-dessus, en face de ce qui est aujourd'hui la Salle Paroissiale. Joseph et sa femme y habitèrent quelques années après qu'il eut pris sa retraite au village.

Vers 1950, à la suite d'un arrêté municipal, son fils aîné, l'abbé Joseph-Octave, nommé exécuteur testamentaire, a liquidé le contenu et a vendu le lot à la municipalité. Celui-ci et d'autres lots attenants ont été rasés et nivelés pour y construire le collège des garçons où mes frères aînés ont fait leur secondaire. Aujourd'hui, ce bâtiment a changé de vocation et est occupé par la Commission scolaire Berthier-Nord-Joli.

Et la fameuse Marie-Élise Lavallée (femme de Joseph Fréchette) n'était pas directement reliée au médecin Vincent-Paul Lavallée, mais était la fille d'un cultivateur, Vincent Lavallée, et d'Angèle Laporte. Elle fut baptisée Marie-Aloyse le 27 juillet 1854 à Sainte-Geneviève-de-Berthier, bonne raison pour changer de prénom !

Félix 1878-1953

Mon grand-père, un des fils de Joseph, s'appelait Félix Fréchette. Il était l'un des dix-sept enfants de Joseph Fréchette et de Marie-Elise Lavallée. Six se sont mariés, six ont accédé à la vocation religieuse et les autres sont décédés en bas âge.



Félix et Flore Benoit, le jour de leur mariage, le 14 juillet 1903

Félix s'était marié avec Flore Benoit le 14 juillet 1903 à Saint-Michel-des-Saints. Elle était la fille de deux Benoit (Lina et Antoine). Félix, fils de cultivateurs et Flore se sont établis sur une terre agricole près du Lac Ignace. C'était une petite agglomération attenante à Saint-Michel-des-Saints. La terre occupée fut partiellement ennoyée par la *Cie Shawinigan Water & Power*, ainsi que la future paroisse, par la construction d'un barrage entraînant le rehaussement des lacs Ignace, Taureau et Barré. Ces derniers se jetaient dans la rivière Matawin, un affluent de la rivière Saint-Maurice, dont on voulait régulariser le débit pour les moulins à papier.

Un article de *L'Action populaire* de l'époque rapporte comment a débuté l'élargissement du chemin en 1926. En 1928, s'est effectué

l'approvisionnement du matériel requis avec des camions à partir des gares de Saint-Félix et Saint-Gabriel-de-Brandon.

Selon les dires de ma dernière tante toujours vivante (Exilda Godin, 95 ans, veuve de Vincent, le frère cadet de mon père), Félix serait venu s'établir dans la région de Saint-Michel-des-Saints comme beurrier. Mais est-ce une méprise avec son frère Edouard Fréchette qui exerçait déjà le métier dans le rang Castle-Hill à Saint-Félix ? Ils auraient habité la région de Saint-Ignace-du-Lac, lot 35, jusque vers 1918. Une partie de cette terre fut ennoyée au printemps 1931. À ce moment, elle appartenait à M. William Benoit, proche parent, qui en a obtenu une compensation monétaire. Ironie du sort, pour ma part, j'ai travaillé toute ma vie professionnelle grâce aux barrages d'Hydro-Québec.

Lui et sa famille ont déménagé bien avant l'inondation avec biens et bétail à Saint-Félix. Cette paroisse était celle où résidaient déjà son père et quelques-uns de ses frères. Parmi ceux-ci se trouvent David qui a hérité de la terre paternelle, Louis, Édouard, Joseph-Octave, etc. Félix et Flore ont eu treize enfants dont deux sont décédés en bas âge.

Ma mère m'a dit qu'il avait payé trop cher sa terre du rang Sainte-Cécile à Saint-Félix, ce qui les a fait trimer dur toute leur vie. Ils ont subvenu aux besoins d'une famille nombreuse dont mon père Rosaire. Les survivants sont, par ordre chronologique de naissance : Maria (1904), Joseph fils (1906), Viateur (1907), Armand (1909), Pacifique (1913), Anna (1915), Rosaire (1917), Rose-Alma (1920), Vincent (1921), Marie-Jeanne (1923) et Marie-Rose (1926).

Premier maire

Je n'ai pas connu mon grand-père Félix, car il est décédé en 1953 lorsque j'avais moins d'un an. Il aurait été le premier maire de Saint-Ignace-du-Lac, devenue corporation, le 17 février 1914, selon *L'Action populaire* de l'époque. Son mandat aurait été de quatre ans, puisqu'il serait déménagé à Saint-Félix vers 1918. Par contre, je me souviens de grand-mère Flore, car un été, mon père nous y avait amené alors que je marchais à peine. Pour nous attirer vers elle, elle nous offrait un petit verre d'orangeade pétillante et on s'enfuyait aussitôt qu'elle voulait nous prendre dans ses bras, ce qui la faisait bien rire.

La seconde fois, ce fut au salon funéraire de Saint-Félix où ma tante religieuse, Marie-Jeanne, voulait que je la touche dans sa tombe. Elle tenait un gros chapelet enroulé autour de ses mains, qui étaient bien froides. Par contre, nous, les enfants, avons eu beaucoup de plaisir à piller les petits verres coniques en papier blanc attachés à la bouteille-abreuvoir. On s'en faisait des cornes et des nez pointus. Toutes les tantes

riaient de nous voir courir entre les gens tendus et austères pour l'occasion, au grand désespoir de mon père. « Laissez-les faire, ce sont des enfants », entendait-on dire.

Silence à table !

Chez Félix, il y avait une discipline de fer. Il ne fallait pas parler à la table à l'heure des repas, aux dires de mes oncles et tantes. Pas un morceau n'était perdu et les croutes de pain étaient mises à sécher dans le réchaud afin de les transformer plus tard en « poutine au pain »³. Sur la table, du sirop de poteau assaisonné de petites fourmis servait de dessert si les restes de pain n'avaient pas bien essuyé les assiettes.

Par ailleurs, mon père aurait bien voulu appliquer ce silence à la maison... Il aurait bien voulu que les enfants ne fassent pas de bruit lorsqu'il revenait des champs, fatigué, et ce, surtout à la table, comme chez son père. Pour ma mère, c'était non négociable : « On n'est pas dans un monastère » disait-elle. Et il savait ce que cela voulait dire, car il avait bien essayé d'être un futur religieux comme ses quatre oncles, jésuites ou prêtres.

Chez ma mère, la vie avait été tout autrement. Elle s'était retrouvée orpheline de mère à l'âge de trois ans chez sa grand-mère paternelle (Exérine Savoie, mère d'Alexandre Beauséjour), à la suite du décès de sa mère, de l'un de ses frères (âgé de trois mois) et d'une sœur (âgée d'un an), au printemps 1925. Ses tantes entendaient bien distraire les enfants de ce deuil forcé. Chez mon arrière-grand-mère maternelle à ce moment, les femmes dominaient dans la maisonnée, à la suite de la quasi-impotence de mon arrière-grand-père (Ernest Beauséjour).

Notes biographiques et anecdotes

Rosaire 1917-1980 (mon père)

Rosaire est né le 1^{er} mai 1917 et s'est marié le 29 mai 1948, à Saint-Ambroise de Kildare à ma mère, Fernande Beauséjour (née le 3 juillet 1922).

Alors qu'il était garçon, il n'avait pas poursuivi des études au-delà de la 7^e année. Il a pourtant essayé d'entrer comme pensionnaire chez les religieux, comme ses oncles Joseph, Isidore, Vincent et Élie, mais il a renoncé à la vocation.

Dans ses emplois, il a travaillé au port de Sorel comme gardien de sécurité quelque temps. Il a donné sa démission en panique, car les débardeurs l'ont menacé de lui faire la peau s'il dénonçait leurs activités. Par la suite, il a été bûcheron et contremaître de bûcherons pour faire du bois de chauffage vendu dans la région de Lanaudière. Il a

³ Le pudding au pain (pain, œufs, lait, sucre et raisins secs) était alors prononcé avec une variante « poutine ».

vécu chez son père jusqu'à 31 ans; sa mère ne voulait pas qu'il paye de pension pour qu'il se ramasse de l'argent afin de se partir à son compte. Aux dires de ma mère, il aurait pu aller en comptabilité ou en affaires, car il était doué en calcul. Mais il a décidé de s'acheter une ferme et devenir cultivateur dans le 2^e rang de Brandon situé à la limite nord de la paroisse de Saint-Félix. Ce rang était réputé pour sa fameuse « Côte du Diable », une route de terre battue dont la pente accentuée et la courbe à la base ont occasionné plusieurs dérapages dans le décor. Au fond de la côte, un pont de béton enjambe la Belle rivière, aujourd'hui appelée Rivière Berthier. Elle est un affluent de la Bayonne qui elle, se jette à Berthierville. Le cours de cette rivière a été parsemé de plusieurs moulins à scie et à moudre les grains, dont l'un serait connu pour la légende de la « Côte du diable ».



Mon père Rosaire, 1948



Fernande et Rosaire nouveaux mariés chez Félix, vers 1948

Un mot sur ma mère : elle aussi avait étudié jusqu'en 7^e année et travaillé dans les manufactures de Joliette ou comme aide-ménagère chez des gens aisés. Ils se sont établis sur cette petite ferme après un petit voyage de noces (ou pas du tout) ?

La maison était petite et avait quatre chambres à coucher : deux en haut et deux en bas. Les chambres d'en haut étaient sur le bois d'origine non peint. La mère de Rosaire (Flore Benoit), après une visite sommaire, lui a demandé d'acheter de la peinture et de peindre le tout pour ne pas que ce soit trop difficile à entretenir. À cette visite, ma mère avait servi une soupe aux tomates et lait, que les beaux-parents n'avaient jamais mangé et avaient trouvé bien bonne.

Les fenêtres de la maison avaient des « chassiss doubles » isolés avec des bouts de guenilles, que le père appelait de l'« étoupe ». On pouvait voir

la neige passer par les craques et s'accumuler sur les commodes lors des grosses tempêtes de neige. Ce n'était pas très chaud, mais les pesantes catalognes gardaient confortables les occupants groupés deux par deux par lit. Le chauffage était assuré par

le tuyau du poêle passant à travers le plancher dans une sorte de collet métallique ajouré qui ceintrait le tout en place. Ce poêle était situé au rez-de-chaussée, dans la cuisine-salon. Cette particularité faisait que la créosote s'accumulait dans le tuyau ce qui occasionnait des feux de cheminée spectaculaires. La tôle du tuyau devenait rouge et l'on préparait des couvertures mouillées au cas où cela s'envenimerait. Ce poêle à bois, un modèle « Enterprise », émaillé blanc, acheté neuf, avait un fourneau et un réchaud,



Chez Félix, le 14 avril 1951, rang Sainte-Cécile, Saint-Félix.

En demi-cercle, du centre gauche vers le centre droit, on aperçoit :

- Rose-Alma (tenant mon frère Pierre-Paul, bébé âgé de deux mois)
- Rosaire, mon père tenant Daniel, 2^e frère de notre lignée
- Pacifique, célibataire à ce moment
- Lionel Benoit et Marie-Rose (cousins et futurs époux)
- Viateur, célibataire à ce moment
- Anna, célibataire à ce moment
- Grand-mère, **Flore Benoit** et grand-père, **Félix Fréchette**
- Vincent accompagnée d'Exilda Godin, nouveaux mariés de la veille
- Armand et sa femme Thérèse Desrosiers
- Enfin, ma mère Fernande Beauséjour, tenant son premier-né, mon frère aîné Normand

et sur le coin droit une cuve à eau chaude, appelée communément par chez-nous : le « boiler ». Quand j'étais jeune, il y avait une pompe à eau manuelle appuyée contre le « pantry », une machine à laver à tordeur sur roues et une planche à laver avec panneau de verre.

Sur la terre il y avait une vieille grange incorporant une petite étable. Des vaches avaient été données ou achetées dans la parenté des deux côtés. Elles s'égarèrent régulièrement chez les voisins et dans la montagne, car les clôtures manquaient d'étanchéité par endroits. La traite se faisait à la main. Le couple avait aussi quelques poules comme c'était la coutume à l'époque.

Après dix mois de mariage, le premier-né arriva le 8 mars 1949. Les autres suivirent, en moyenne un par année pendant près de 12 ans, pour un total de dix. Vers 1952, le père fit débiter du bois en planches et madriers pour construire un poulailler en remplacement de deux ou trois éleveuses de poussins. Il y installa des centaines de poules (avec coqs, rapport 1 : 20) pour produire des œufs d'incubation. Cela donnait beaucoup d'ouvrage à la jeune famille : soigner les volailles à la petite chaudière, nettoyer les nids et planchers, ramasser les œufs, les laver, les classer et les distribuer au couvoir du village. Ceux qui étaient fêlés étaient gardés pour la maison ou le service à la parenté. Un Jeep rouge recyclé des forces armées servait à l'approvisionnement de la ferme et aussi de tracteur à l'occasion. De plus, deux chevaux assuraient les travaux aux champs et en forêt, tels que : traçage de rigoles, aplanissement, bûchage.

Au village et dans la campagne environnante, il y avait un chemin de fer les traversant. Le train approvisionnait en grains des meuneries et plusieurs aviculteurs qui ont réussi par faire de Saint-Félix la capitale de la volaille de la province. La cloche de Saint-Cléophas résonnant au loin assurait la ponctualité des travaux et les heures de repas.

Tous à l'ouvrage

La famille grandissant, la « business » s'accrut. Dans les années 1970, il y avait une trentaine de vaches et 10 000 poules pondeuses pour la production d'œufs de consommation. L'ouvrage ne manquait pas, car le curé avait suggéré de trouver du travail pour tous pour éviter tous les problèmes liés à l'oisiveté des jeunes. De plus, comme nous étions situés à plus de cinq milles des villages, les activités hors ferme étaient plutôt rares. La grande sortie de l'été était d'aller aux bleuets à Saint-Michel-des-Saints. On y avait là des cousins Benoit à Saint-Guillaume-Nord. En revenant avec des chaudières à vache pleines de bleuets, ma mère enlevait les petites feuilles pendant une bonne partie de la nuit avant d'aller se coucher. Le tout était mis à congeler en prévision de l'hiver à venir.

Notre mère accouchait à la maison. Mon père allait chercher tante Thérèse (Desrosiers), cousine de ma mère, qui agissait comme sage-femme et pour la période de la relève. Le médecin venait pour l'épidurale et la naissance finale. Il n'y a que le dernier-né qui est né en 1960 à l'hôpital de Saint-Félix, un petit édifice d'un étage situé sur la rue Principale en haut du village. Cet hôpital avait une bonne réputation dans la région, aux dires de mes confrères de classe venant des autres paroisses.

Autres péripéties à suivre dans un prochain numéro !

Chronique Internet

par Gérard Fréchette

Dans un [article](#) de Marie-Ève Veillette du *Courrier Sud* du 29 novembre 2023, nous apprenons que le Rouge et Or de l'Université Laval a remporté un 2^e championnat universitaire en rugby féminin.

La Nicolétaine [Corinne Fréchette](#) fut choisie la meilleure joueuse lors de la victoire en finale 31-13 contre les Vilkes de Victoria. Toutes nos félicitations !



Photo courtoisie de Corinne Fréchette

NÉCROLOGIE

L'association transmet ses condoléances aux familles éprouvées.

À Longueuil, le 4 août 2023, à l'âge de 69 ans, **Colette Fréchette**, épouse de feu Fernand Ouellette.

À la Résidence Sainte-Geneviève, Loretteville, le 22 août 2023, à l'âge 85 ans, **Marcelle Fréchette**, épouse de feu Yvon Perreault, fille de feu Barthélémy et de feu Elizabeth Jenkins.

À Gatineau, le 2 septembre 2023, à l'âge de 72 ans, **Hélène Fréchette**, fille de feu Richard et de feu Jeannine Major.

À Brossard, le 6 septembre 2023, à l'âge de 93 ans, **Jeannette Fréchette**, épouse de feu Yvon Labonté.

À Saint-Jean-de-Matha, le 8 septembre 2023, à l'âge de 79 ans, **Nicole Desjardins**, épouse de feu Jean-Luc Fréchette.

À Château-Richer, le 15 septembre 2023, à l'âge de 68 ans, **Monique Fréchette**, fille de feu Gaston et de feu Georgette Julien.

À l'Hôpital régional de Rimouski, le 25 septembre 2023, à l'âge de 66 ans, **Alain Fréchet**, époux de Céline Jobin, fils de feu Jean et de feu Rose Blais.

À Montréal, le 10 octobre 2023, **Rachel Fréchette**, épouse de feu Adrien Morin.

À Drummondville, le 13 octobre 2023, à l'âge de 79 ans, **Alain Fréchette**, fils de feu Jean-Marie et de feu Florentine Jutras, époux de Annette Farley.

À Joliette, le 14 octobre 2023, à l'âge de 89 ans, **Monique Fréchette**.

À Longueuil, le 16 octobre 2023, à l'âge de 79 ans, **André Fréchette**, époux de Diane Bilodeau, résidant à Sainte-Julie.

Au Centre de services Avellin-Dalcourt de Louiseville, le 16 octobre 2023, à l'âge de 94 ans, **Éliane Fréchette**, épouse de feu Albertino Allard, demeurant à Saint-Alexis-des-Monts.

À Pasco, État de Washington, le 17 octobre 2023, à l'âge de 81 ans, **Jay F. Fréchette**.

À Laval, le 21 octobre 2023, à l'âge de 90 ans, **Paul-Émile Fréchette**.

Au centre d'hébergement Argyll, Sherbrooke, le 25 octobre 2023, à l'âge de 84 ans, **Lina Fréchette**, épouse de feu Rémi Viens, fille de feu Dionis et feu Blandine Chaîné.

À l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, le 26 octobre 2023, à l'âge de 81 ans, **Noël Fréchette**, époux de Jeannine Gingras. Il était domicilié à Plessisville.

Au CHSLD Denis-Marcotte, Thetford, le 27 octobre 2023, à l'âge de 76 ans, **Vital Fréchette**, époux de Marina Boutin, fils de feu Rosario et de feu Fabiola Boutin.

À Saint-Hyacinthe, le 1^{er} novembre 2023, à l'âge de 82 ans, **Micheline Audy**, épouse de feu Renald Fréchette.

À Laval, le 1^{er} novembre 2023, à l'âge de 66 ans, **Manon Fréchette**, conjointe de Richard Hamel, fille de feu Donald et de feu Yolande Nadeau.

À l'Hôpital Honoré-Mercier de Saint-Hyacinthe, le 6 novembre 2023, à l'âge de 74 ans, **Renald Fréchette**, autrefois de Chesterville.

À Drummondville, le 9 novembre 2023, à l'âge de 97 ans, **Estelle Courchesne**, épouse de feu Antoine Fréchette, autrefois de Saint-Zéphirin-de-Courval.

À la Résidence Le Chêne, Victoriaville, le 12 novembre 2023, à l'âge de 88 ans, **Jeannine Béland**, épouse de feu Hervé Fréchette.

Dans Lanaudière, le 19 novembre 2023, à l'âge de 53 ans, **Yanic Fréchette**, époux de Luce Arbour, demeurant à Saint-Cuthbert.

À la Maison Marie-Pagé, Victoriaville, le 22 novembre 2023, à l'âge de 97 ans, **Gisèle Beaulieu Fréchette**, épouse de feu Claude Fréchette.

À Saint-Jérôme, le 25 novembre 2023, à l'âge de 87 ans, **Huguette Fréchette**, épouse de feu Roland Clermont.

À Plessisville, le 28 novembre 2023, à l'âge de 95 ans, **Viateur Fréchette**, époux de Jeanne-D'Arc Malouin.

**LES DESCENDANTS DES FRÉCHETTE INC.
CONSEIL D'ADMINISTRATION 2023-2024**

Adresse Internet : <https://familles-frechette.org>

Adresse Facebook : <https://facebook.com/DescendantsFrechette/>

Adresse courriel : info@familles-frechette.org

BUREAU DE DIRECTION

Marc-Henri Fréchette Président Drummondville (Québec)	Gérard D. Fréchette Vice-président Drummondville (Québec)
Guy Fréchet Responsable – Généalogie – Bulletin Québec (Québec)	Maurice Fréchette Trésorier Mont-Saint-Hilaire (Québec)

DIRECTEURS

André Fréchette Saint-Ignace-de-Loyola (Québec)	Jean-Louis Fréchette Montréal (Québec)	Raymond Fréchette Responsable – Photographie et Facebook Laprairie (Québec)
Constance Fréchette Montréal (Québec)	Marlène Fréchette Saint-Nicolas (Québec)	Roland A. Fréchette Relations franco- américaines Rochester, Nh USA
Hélène Fréchette Secrétaire (par intérim) Saint-Hyacinthe (Québec)	Micheal R. Frichette Relations franco- américaines Aurora, Co USA	Tristan Fréchette Winnipeg (Manitoba)

MEMBRE DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC
Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada

POSTES CANADA

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication -

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante : Fédération des associations
de familles du Québec, Case postale 49058, 3207 Chemin Sainte-Foy
Québec QC G1X 4V2

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE